



Sophie Horvath

LES MURMURATIONS



Lauréat - Jeune public

Prix des
ÉTOILES
— Librinova —

Sophie Horvath

Les Murmurations

© Sophie Horvath, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-2009-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes deux drôles d'oiseaux.

Où tu es

J'irai te chercher

Où tu vis

Je saurai te trouver

Où tu te caches

Laisses-moi deviner

Dans mon cœur rien ne change

T'es toujours là mon ange

Jean-Louis Aubert

On appelle *Murmuration* la formation d'un nuage d'oiseaux qui s'observe le plus souvent entre novembre et février dans toute l'Europe, au moment du crépuscule. Ce phénomène naturel impressionnant reste une énigme pour les chercheurs : pourquoi et comment se forme-t-il ? Pour chercher un abri pour la nuit, échapper à un prédateur ? Quoiqu'il arrive, les oiseaux restent groupés.

Quelqu'un essaya de soulever la couette mais Jean resserra plus fort sa prise et s'enfonça encore davantage dans son abri duveté, respirant de toutes ses forces l'odeur rassurante de son doudou, de sa maison, de sa maman. Elle se crispa, prête à crier à la prochaine tentative de la faire sortir de sa cachette, mais personne n'insista et elle finit par sentir son corps se relâcher peu à peu, réalisant alors à quel point elle s'était raidie autant qu'elle le pouvait pour faire barrage à tout ce qui venait de l'extérieur. Sous sa couverture, elle se sentait à l'abri du monde, tant qu'elle ne voyait pas ce qui se passait autour d'elle ça n'existait pas.

Elle sentit qu'on l'emportait mais ne se débattit pas – *ne pas regarder ne pas regarder ne pas regarder* -, entendit des portes s'ouvrir, des rumeurs de voix – adultes, inconnues - mais enfonça encore plus les pans de la couette sur ses oreilles – *ne pas entendre ne pas entendre ne pas entendre*. Elle se dit que vue de l'extérieur elle devait ressembler à un gros cocon rose. Pour ses sept ans elle était aussi légère qu'un colibri, maman se lamentait souvent d'ailleurs qu'elle avait l'appétit d'un moineau, prédisant que cela changerait en grandissant, d'ailleurs beaucoup de choses changeraient quand elle grandirait – c'était dit comme une promesse, mais à cet instant Jean y voyait plutôt une menace – *maman maman maman maman...*

Elle s'était probablement endormie, on l'avait déposée avec tant de délicatesse qu'elle ne s'en était même pas rendue compte. Sur un matelas sans doute, c'était mou. Un bruit de porte qui se ferme puis le silence, déroutant. Elle tendit l'oreille sous sa cachette ouatée, craignant que sa trop forte respiration qu'elle n'arrivait pas à contrôler complètement ne la trahisse. Lorsque son ouïe s'habitua aux sons extérieurs elle devina qu'elle n'était pas seule, mais personne ne parlait, du moins pas à elle. Des chuchotements. Des enfants. Mais elle était fermement décidée à rester cachée et protégée, persuadée que si elle sortait, elle entendrait des choses terribles et que quelque chose se finirait là, maintenant, aujourd'hui. Elle se mit à suçoter l'oreille de son doudou, ou du moins ce qu'il en restait, avec grande ferveur.

— Salut !

Ce n'était pas l'une de ces voix d'adulte, ferme ou au contraire mielleuse, qui ordonnait, suppliait ou conseillait, le ton était proche et assuré. Jean baissa

légèrement la couette de façon à ce que son regard trouve une ouverture. Un garçon guère plus âgé qu'elle, avec des cheveux noirs en pétard qui lui tombaient devant les yeux, était assis au bord du lit sur lequel elle était roulée en boule. Il mâchait furieusement un chewing-gum dont l'odeur de menthe vint lui chatouiller les narines. Elle avait faim.

— Tiens, t'es réveillée. Tu veux pas sortir de là ? Tu dois étouffer.

Elle se recroquevilla, gardant toutefois l'œil bien ouvert, aux aguets du moindre de ses gestes. Derrière lui il y avait d'autres lits, elle se trouvait dans une vaste chambre aux grands murs blancs, un dortoir probablement. Deux autres enfants, une petite fille rousse et un garçon fluet au visage mangé par de grandes lunettes, se tenaient assis sur un des lits, collés l'un contre l'autre, les doigts entrelacés, et la considéraient gravement. Au-dessus de leurs têtes, un panneau de liège recouvert de dessins et d'images de dessins animés très colorées. Ils étaient assis sur une couette bleue délavée, à côté d'une minuscule étagère débordant de bazar. Pas très loin un lit similaire avec la même étagère, puis un autre.

Le garçon qui lui avait parlé sourit. Il lui tendit la main et dit, sur le ton de celui certain qu'on allait lui obéir :

— Allez, sors de là. À partir de maintenant, on va s'occuper de toi.

Et comme elle regardait sa main aux longs doigts maigres tendus vers elle, il se rapprocha encore et lui souffla comme un secret :

— Je te le promets.

Avant même qu'elle leur en donne l'ordre, ses jambes se mirent à gigoter furieusement au fond de son cocon, ses bras se tendirent pour écarter entièrement la couverture et elle reçut la lumière en plein visage.

LE NID

La gelée blanche recouvrait la pelouse qui entourait le foyer, une grande étendue herbeuse qui permettait des grands pique-niques l'été et des batailles de neige l'hiver, cernée par des buissons pas toujours bien taillés où les plus petits des enfants adoraient se construire des cabanes qu'ils prenaient pour des châteaux.

Si on l'observait de loin, le bâtiment donnait l'impression d'un beau et vaste manoir tout en longueur avec deux étages, une façade ancienne où dominait la brique ocre et bouffée par le lierre la plus grande partie de l'année, de hautes cheminées qui ne servaient plus depuis des lustres. On supposait une époque bourgeoise, imaginant sans peine des calèches déposer des convives accueillis au candélabre et de la musique jouée par un orchestre de chambre filtrer par les grandes fenêtres du rez de chaussée.

Mais en se rapprochant, on devinait plutôt les fissures menaçantes et les gouttières branlantes, la mousse qui couvrait les murs côté ouest et sans doute les chauve-souris qui venaient nicher sous les combles. Adieu, majordomes et robes à crinoline ! Pour autant, tout délabré qu'il paraisse, l'endroit pulsait de vie.

En poussant la grande porte pour s'aventurer dans l'entrée, on risquait fort de croiser une cavalcade de mêmes de tous âges, garçons et filles, qui ne pouvaient pas s'empêcher de courir malgré les cris répétés des animateurs pour profiter de l'élan pris dans l'escalier casse-gueule et arriver sur des dalles glissantes en mode freestyle. Certains étaient encore en pyjama, d'autres avaient fait le bel effort de commencer à s'habiller, pull à l'envers et chaussettes rebiquant au bout de pieds déjà trop grands.

Suivons-les jusqu'à l'immense salle de réfectoire où tout ce beau monde s'installait dans un capharnaüm éprouvant pour qui n'en n'aurait pas l'habitude mais qui n'ébranlait plus ni le directeur ni les éducateurs – il fallait bien laisser passer un peu de liberté, d'autant qu'ils savaient que le calme reviendrait une fois les nez dans les bols de lait ou de chocolat et les mâchoires occupées à mastiquer le pain. Monsieur Lépervier, maître des lieux, se tenait debout devant une grande fenêtre, une minuscule tasse de café cachée par sa grande main, observant tout sans intervenir, ou un minimum : un simple froncement de sourcils ou un raclement de gorge suffisaient souvent à faire leur effet, aucun enfant ne tenant à se retrouver envoyé à l'étage maudit, dans le bureau du directeur. Noémie

déambulait entre les tables, souriante quelque soit l'heure, avec un grand panier sous le bras contenant des petits pains chauds qu'elle distribuait à qui en faisait gentiment la demande, ignorant les supplications des plus hardis (« Noé, Noé, siteuplait ! Noé, Noé, je t'aime, donnes-moi du pain ! ») et favorisant les plus timides ou les plus endormis avec un clin d'œil. Elle se refusait de toute façon à exercer une autorité quelconque, laissant cela à Julien qui parcourait lui aussi la salle sur un rythme beaucoup moins gracieux, lançant quelques avertissements au passage (« Un peu de calme, vous autres ! Allez, on se presse un peu ! Adrien manges un peu, tu ne vas pas tenir toute la matinée avec l'estomac vide ! Elie, pense à faire ton lit avant de partir en cours, pas comme hier et avant-hier, merci beaucoup ! »), les aidant à émerger de la brume pâteuse d'un sommeil toujours trop court et gardant un minimum de cadre, jusqu'au moment où il lui faudrait rabattre la petite troupe vers les salles d'eau communes pour éviter le retard à l'école, au collège ou au lycée. Chacun, en prenant son service ce matin, avait consulté le cahier de liaison rempli par les éducateurs présents les dernières heures, et savaient déjà pour qui la nuit avait été compliquée et aurait besoin d'un rab de réconfort, en plus d'un petit pain à la confiture. Le bus qui passait prendre tous les concernés, au bout de la grande allée bien droite qui traversait la pelouse gelée, ne pouvait pas les attendre plus de cinq minutes pour respecter un timing serré.

Une fois tous les enfants partis comme une nuée d'oiseaux qui décolle d'un arbre pour aller se poser sur un autre, le calme tomberait tout à coup comme une couverture sur le Nid. Noémie conduirait les plus petits dans la salle commune pour commencer une nouvelle journée d'activités tandis que Julien passerait peut-être quelques coups de fil pour vérifier que tous les écoliers étaient arrivés à bon port, et avant de retourner dans son bureau pour se lancer dans sa journée de paperasse, Monsieur Lépervier comme à son habitude ferait une tournée dans chaque pièce du foyer, les mains derrière le dos, l'œil sur tout – surtout sur ce qui n'allait pas.

Certes il y avait peu de moyens, des lézardes couraient le long des plinthes jusqu'au plafond, les robinets gouttaient, les toilettes se bouchaient trop souvent et les radiateurs faisaient un boucan d'enfer chaque fois qu'on tentait de les rallumer au début de l'hiver. Mais le directeur et son équipe mettaient un point d'honneur à ce que chaque pensionnaire ne manque de rien, et mettaient pour cela beaucoup d'énergie. Évidemment que ce n'était pas idyllique, bien sûr que